



«Certificat de scolarité d'On Fa Ting, élève chinois aux Beaux-Arts», septembre 1913.



Délégation chinoise et étudiants chinois à Paris, photographie anonyme, 1909.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

La «communauté indochinoise» de Paris, si elle reste faible numériquement, est marquée par quelques personnalités. En tout premier lieu, Phan Chu Trinh qui, depuis sa condamnation à mort en 1908, mué en exil à Paris en 1911, est devenu l'ami d'hommes politiques influents comme le sénateur Flandin ou Marius Moutet. À ses côtés, on retrouve l'avocat Phan Van Truong, ancien répétiteur aux Langues Orientales, dont l'activisme est permanent. Avant eux, Bui Quang Chiêu, proche de l'ex-Empereur Ham-Nghi exilé à Alger; était venu faire ses études d'agronomie dès 1894, à une époque où il croisait surtout les étudiants des écoles militaires, comme le Vietnamien Dô Huu Chanh. Venu à Joinville-le-Pont, une cinquantaine d'étudiants du très officiel Comité Paul-Bert sont alors boursiers au sein de l'école du Parangon. C'est à partir de celle-ci que va se structurer l'association La Fraternité, dirigée par Phan Chu Trinh et Phan Van Truong. Ce dernier, dans son *Histoire de conspirateurs annamites à Paris*, publiée à partir de 1925 dans *La Cloche fêlée*, a raconté dans le détail comment l'administration française s'est opposée à cette association qu'elle ne contrôlait pas. Enfin, une petite poignée de colporteurs, d'artisans, ouvriers, marins et personnel de maison se sont installés dans la capitale à l'issue de l'Exposition universelle de 1900 et des Expositions coloniales de Marseille en 1906, et de Paris en 1906 et 1907.

Pascal Blanchard et Eric Deroo



Jeunes femmes laotiennes en tenue traditionnelle [Nogent-sur-Marne], carte postale signée Lévy frères, 1907.